

➔ *Etape 9 ... de juillet 2004 à juillet 2005*



*« Alors, qu'est-ce que ça donne ? »*

Secours Catholique - Caritas France 10, rue Sergent Bobillot BP 436 38018 Grenoble Cedex 01

☎/Fax : 04.76.17.20.80 ou ☎ 04.76.87.23.13 (Poste 53)

NOUVEAU !!! Courriel : [sc-grenoble-causecommune@secours-catholique.asso.fr](mailto:sc-grenoble-causecommune@secours-catholique.asso.fr)

## QUARTIERS POPULAIRES, QUARTIERS IMPOPULAIRES ?

On parle à nouveau beaucoup des banlieues en ce moment. Souvent pour les montrer du doigt. Souvent pour agiter la peur. C'est vrai que ces quartiers font peur. C'est vrai que la vie y est dure, que la précarité règne. C'est vrai que nombreux sont les habitants tranquilles qui y souffrent des incivilités, de l'insécurité générée par un petit nombre. Malgré la concentration de population, beaucoup de personnes vivent dans l'isolement. Ces quartiers sont considérés comme « mal habités » et cette mauvaise réputation est subie par les habitants. Azdine, un jeune de Chamberton, (BAC +5), nous a dit chercher sans succès depuis deux mois, un simple stage en informatique...

Devant cette situation, certains responsables politiques font plutôt du marketing démagogique, avec des solutions simples. Des actions ponctuelles et spectaculaires sont médiatisées : destruction de barres d'immeubles, descente massive de police... D'autres responsables politiques agissent davantage dans le sens de la participation des habitants, de la présence de terrain en dehors des projecteurs. Or, cette discrétion passe souvent pour de la faiblesse. Il est vrai qu'elle a souvent du mal à trouver la voie d'une réelle efficacité.

Avec l'expérience « Cause Commune », nous avons pris le parti des habitants. Nous sommes à leurs côtés quotidiennement. Nous essayons de comprendre leur vie, leurs réactions, de travailler avec eux sur des prises de conscience et des analyses, pour essayer de faire évoluer les positions de rejet de l'autre, de racisme, fréquemment exprimées...

Ce n'est pas facile tous les jours mais nous mesurons maintenant combien la patience et la présence fidèle sont des atouts considérables. Le fait de tenir bon, de croire que ces habitants, tout cabossés, traversés de mille ennuis, crises, problèmes, sont une force de changement, est essentiel. Ce sont les habitants qui, mis en situation de collaborer avec d'autres, trouvent et trouveront des solutions.

### *Et maintenant ?*

Voici une nouvelle étape pour notre équipe. Ahmed NACERI, investi depuis quatre ans dans notre aventure commune, est parti ces jours-ci poursuivre son itinéraire professionnel au sein d'une municipalité proche de Grenoble. Ce rapport est aussi le reflet de son travail. Le Secours Catholique a engagé des démarches en vue du recrutement d'un nouvel animateur.

Par ailleurs, depuis quatre mois, Françoise MAGNAT est arrivée dans l'Isère. Après plusieurs années de travail d'animation en Albanie, elle vient habiter le quartier Champfleuri à Bourgoin. Françoise est déjà en proximité régulière avec l'équipe Cause Commune et nous présentons, de ce fait, son travail d'approche d'un nouveau territoire, dans ce rapport. Nous avons aussi, depuis six mois, conduit un parcours de formation avec trois bénévoles. Cela a ouvert des perspectives que nous espérons prolonger.

Si en janvier dernier, nous vous avons proposé un rapport intermédiaire allégé, nous reprenons, cette fois-ci, l'analyse d'un an de travail, du 1<sup>er</sup> juillet 2004 au 30 juin 2005.

Où en est l'expérience Cause Commune, que deviennent les quartiers, comment cela avance, nous demande-t-on souvent ? Nous tentons de répondre à vos questions.

Merci à tout ceux qui nous manifestent intérêt, encouragements et bienveillance !

*Anne-Catherine BERNE et Jean-Luc GRAVEN*

# 1. CHRONIQUE DES QUARTIERS

---

## A CHAMPBERTON

---

Après quatre ans de présence assidue auprès de la population, nous n'avons jamais mesuré, autant qu'aujourd'hui, combien ce quartier est dans une situation singulière.

*La population reste, dans l'ensemble, résignée et inquiète.*

Partir, c'est mourir un peu : une enquête réalisée il y a deux ans, semblait montrer qu'un tiers des habitants étaient prêts à quitter le quartier, un autre tiers à habiter dans le même secteur de Saint Martin d'Hères, un dernier tiers, ne souhaitaient pas partir. La réalité nous semble plus contrastée que cela. En effet, la population connaît des conditions d'habitat, certes assez mauvaises mais le coût des logements est peu élevé et l'avenir totalement incertain. Les plus aisés parmi les occupants préféreraient habiter ailleurs, dans de meilleures conditions (les logements sont exigus et en mauvais état). Les plus vulnérables économiquement semblent, au contraire, s'accommoder d'une situation modeste. Les gens sont donc prudents : ils savent ce qu'ils ont et redoutent ce qu'ils trouveront.

Des situations cachées : nous avons par exemple visité régulièrement un homme d'une cinquantaine d'années, tunisien, usé par un travail physique très pénible (nettoyage de cuves à produits chimiques), puis tombé dans le chômage et dans l'alcoolisme. Malgré une certaine solidarité avec un co-locataire où chacun trouvait plus ou moins son compte, malgré la solidarité nationale (longs séjours à l'hôpital, puis en maison de repos...), sa santé et son moral se sont peu à peu dégradés. Une chute a provoqué une fracture du bassin et d'un bras. Il s'est rétabli, retrouvant une marche très difficile. Un jour, nous avons appris, en demandant de ses nouvelles à des voisins, qu'il était mort depuis un mois.

Le traumatisme des expulsions : intervenues ces derniers mois, soit pour trouble du voisinage, soit pour d'autres raisons, est réel. Nous ne discutons pas des motifs qui provoquent cette intervention des huissiers, forces de l'ordre et services sociaux. Simplement, nous constatons que cela bouleverse très profondément un quartier et renforce le sentiment d'insécurité. Beaucoup de personnes trouvent cela justifié, voire mérité. Cependant, il reste une mauvaise conscience aiguë de ce qu'il aurait fallu faire vis à vis de ces personnes expulsées, en général bien connues et dont la situation ne diffère pas beaucoup de celle d'autres habitants. A qui le tour ? Il y a autour de ces expulsions un sentiment de honte et d'humiliation que les témoins ne sont pas prêts d'oublier.

*Partir ou rester au quartier :  
une volonté ambivalente.*

*Isolement et  
détresse*

*Une violence  
institutionnelle*

Un quartier qui ne connaît pas beaucoup d'occasions de se réjouir : certes, il existe des propositions régulières de sorties, repas familiaux, manifestations culturelles... mais celles-ci, malgré leur qualité, semblent n'attirer qu'un nombre restreint d'habitants de Champberton. Nous avons pu mesurer, avec un projet de théâtre-forum, combien il était difficile d'aller au bout d'une proposition qui avait, au départ, peu de prise sur la population. Pourtant, cette dernière était spécifiquement ciblée. Nous avons tenté de faire connaître l'initiative et de la valoriser. Ce projet, porté par les travailleurs sociaux, n'a pu malheureusement aboutir. De la même façon, un projet film pour faire mémoire de l'histoire et de la spécificité de ce quartier appelé à disparaître, a eu beaucoup de mal à se réaliser. Les gens disent gentiment oui aux rendez-vous proposés mais n'y viennent pas. La population semble lassée (sans clairement l'exprimer) de ces propositions dont elle ne voit pas vraiment l'intérêt. Lorsque l'initiative ne vient pas du tout d'elle, cela diminue d'autant les chances d'un écho favorable. Le turn-over des intervenants sur le quartier contribue à renforcer une certaine méfiance. Nous mesurons combien, après quatre ans de présence, il nous est encore difficile de provoquer une mobilisation.

*Comment être en phase avec  
une population ?*

### *La mobilisation des habitants en dent de scie.*

Nous nous sommes interrogés devant la quantité impressionnante d'initiatives et de propositions que nous avons vécues à Champberton en quatre ans. Nous en avons fait le bilan. Pourquoi les résultats ont-ils toujours été provisoires et ne se sont pas répercutés dans la durée ?

- La précarité de la situation des gens n'explique pas tout. Il y a beaucoup d'anciens habitants (parfois 35, 40 ans dans ce quartier) et un taux de rotation assez comparable à d'autres quartiers.
- Le fatalisme et la résignation sont des données culturelles. Si cela marque en effet la mentalité des personnes, là non plus, cela n'explique pas tout.
- Les communautés d'origine étrangère sont parfois antagonistes entre elles mais savent aussi être ensemble quand c'est nécessaire. Le quartier apparaît souvent dans les dires des gens, comme un patrimoine commun, au delà des particularismes ou communautarismes. Ce n'est pas le quartier portugais ou le quartier maghrébin.
- La solidarité est perceptible, même si le "chacun pour soi" peut dominer.
- Les gens investissent souvent ailleurs que dans ce quartier. Un certain nombre d'habitants de Champberton ont un pied à terre au pays et y rentrent chaque année.

*Toute approche d'une  
réalité de quartier  
nécessite une analyse  
approfondie*

En réalité, nous ne trouvons là rien de bien différent des autres quartiers populaires dans lesquels nous travaillons. Alors pourquoi n'y a-t-il toujours aucune association dans ce quartier ? Pourquoi les habitants ont-ils autant de difficulté à se mobiliser ? Nous repérons plusieurs causes propres au quartier Champberton.

- Pourquoi se bouger si une allocation (l'APL) prend en charge une grande partie, voire la totalité du loyer, une situation avantageuse qu'on n'a pas envie de perturber ? Se reloger sur l'agglomération à ce prix est impossible.
- Pourquoi se bouger pour un quartier destiné à la démolition ? De report en report, de réunion publique en réunion publique, malgré le souci d'information de la municipalité, l'inquiétude demeure.
- Pourquoi se bouger quand on a l'impression de toujours se faire avoir ? Impression que le propriétaire apparaît comme tout puissant ? Impression que se monter engagé, se mettre en avant, est prendre un risque que l'on n'a pas les moyens de courir. La peur de se faire repérer, de se faire jeter est réelle. Il y a aussi le complexe porté par les adultes : on ne comprend pas tout, le français est une langue étrangère, on n'est à l'aise ni à oral, ni à l'écrit.
- Les antagonismes communautaires, le racisme ordinaire, le projet de mosquée, sont des réalités qui ont des incidences. Une certaine confusion a été entretenue entre l'engagement au service du quartier et au service de projets de la communauté musulmane.
- Des leaders défaillants. Chance ou malchance, à plusieurs reprises, des personnes ont révélé des capacités de leadership et d'engagement qui n'ont pas pu s'inscrire dans la durée du fait des circonstances liées à l'histoire et l'itinéraire de ces personnes.

*Les freins à la mobilisation sont nombreux et réels.*

### *Les mobilisations en cours et à venir...*

Objets principaux : la convivialité, les charges locatives, l'avenir du quartier.

#### La méthode « grillades ».

Nous avons cherché à être clairs : si le désir de mener un projet ensemble existe, cela se fera. Non pas parce que les animateurs feront tout mais parce que les gens s'y investiront

A plusieurs reprises, quelques pères avaient exprimé dans la rue, leur souhait d'une soirée grillades. Une réunion a eu lieu pour s'organiser. Sept personnes sont venues un soir à vingt heures. Nous avons convenu de nous retrouver une deuxième fois mais personne n'est venu ! Déconvenue ! Décision propre aux animateurs, nous avons voulu tenter quand même l'aventure et nous nous sommes pointés un samedi vers 17 heures avec un simple barbecue et du charbon. A 18 heures, six personnes ont décidé « d'investir » chacune cinq euros. Nous avons également mis notre contribution et les tâches se sont réparties. Les uns achètent quelques boissons pendant que d'autres se procurent le pain ou les merguez. Le feu est lancé et à 19 heures les premiers "clients" arrivent. Il faut décider si l'on fait payer et combien. Le groupe prend position et gère la caisse. Tout au long de la soirée, les hommes se succèdent pour la cuisson, pour la vente et le réapprovisionnement. En effet, il a fallu plusieurs fois retourner à la boucherie puisqu'au total, quinze kilos de merguez ont été consommés ! Une fois la boulangerie fermée, c'est à domicile que le pain a été trouvé !

Ce qui a été intéressant, c'est qu'à partir de la mise de fonds de quelques uns et de l'investissement de leur personne dans le projet collectif, la soirée a pu se tenir. Les animateurs n'ont été que des participants parmi

*C'est la politique des petits pas...*

d'autres, aidant seulement cet ensemble de personnes à constituer un groupe (même provisoire) et à prendre des décisions. Ainsi, des habitants montrent qu'il est possible de faire quelque chose pour l'ensemble de leur quartier.

#### La méthode pétition.

Le problème de l'augmentation des charges locatives, à nouveau soulevé il y a un an, a connu plusieurs péripéties. Les habitants se sont mobilisés, ont cherché à avancer en faisant appel à une association spécialisée, la CSF. Le propriétaire a fourni les justificatifs de factures et il a pu être vérifié que la gestion est aujourd'hui régulière. Il est heureux de constater que l'action menée il y a deux ans a eu pour effet de faire changer en profondeur les méthodes du propriétaire principal (280 logements). Cependant, celui-ci ne veut pas lâcher une information concernant la clé de répartition utilisée pour le calcul des charges entre les locataires. Après hésitation, reculade, les habitants ont finalement décidé de recueillir des signatures pour montrer au propriétaire leur détermination. 119 familles se sont engagées. Ce qui a été remarquable, c'est la façon dont les personnes se sont prises en charge elles-mêmes dans cette opération. Les animateurs ont pu n'être qu'un soutien logistique. Il faudra sans doute attendre la rentrée pour mesurer les effets de cette action. Une pétition annexe portée par la montée n° 24 a eu immédiatement un impact puisque la faïence menaçant de s'effondrer dangereusement a été réparée (sommairement) et que les caves inondées ont été asséchées. Nous avons senti que cette action, conduite dans les trois derniers mois, a renforcé un sentiment collectif d'appartenance, au delà des communautés d'origine. C'est finalement, la distinction hommes-femmes qui a davantage surgi comme incontournable.

#### La méthode rencontre collective

Dans tout projet de rénovation urbaine, la question de l'implication des habitants est un problème délicat. L'attitude prudente des pouvoirs publics se comprend aisément. Il nous semble, à travers l'expérience de Champberton, que l'enjeu est particulièrement important, dans la mesure où "démolition" et "reconstruction" portent en filigrane des craintes pour l'avenir de chacun. La municipalité de Saint Martin d'Hères, très consciente de cela, a proposé à plusieurs reprises, des réunions publiques d'information où élus, techniciens faisaient le point sur l'avancée des projets. Nous avons pu, chaque fois, préparer la rencontre avec un groupe d'habitants. Les questions ont été formulées à l'avance. Des porte-parole se sont proposés. Une analyse de la situation, des inquiétudes des personnes, le sentiment de constituer un groupe solidaire ont été des éléments déterminants. De fait, nous avons pu constater avec les élus que ces réunions s'étaient déroulées dans une atmosphère cordiale et respectueuse, sans agressivité inutile. Cependant, depuis février, aucune nouvelle n'est parvenue dans le quartier. Que devient la Déclaration d'Utilité Publique? La nécessité demeure d'une information régulière et précise. Les rumeurs, nous l'avons constaté à maintes reprises, prennent vite le dessus, courent sur le quartier et sont difficiles à démentir. La dernière en date était que le quartier serait démoli pour y construire une mosquée !

*L'engagement des uns  
fait reculer la peur et  
favorise l'engagement des  
autres.*

*Des habitants font la preuve  
de leur capacité à interpeller  
de manière réfléchie et  
constructive les pouvoirs  
publics.*

## A JOUHAUX

---

### *La vie du « Groupe d'habitants de Jouhaux »*

Le groupe est constitué maintenant d'un noyau d'une dizaine de personnes. Autour de ce petit groupe fidèle gravitent d'autres personnes qui, pour des raisons diverses de santé, de déprime, de période de travail après le chômage, participent à quelques rencontres puis qu'on ne revoit plus. Elles réapparaissent souvent un peu plus tard.

La vie du groupe cette année a été marquée par plusieurs aspects importants : tout d'abord, le groupe a décidé de se réunir très régulièrement les mercredis à 17h00. Il s'est retrouvé 46 fois en un an !

Le groupe est maintenant reconnu à la fois par les institutions mais aussi par les habitants du quartier. Il est arrivé que certains membres du groupe soient interpellés individuellement pour des problèmes dans le quartier : l'ascenseur qui ne marche plus, les charges locatives qui ont augmenté, la fête de quartier...

Il n'empêche que, sur ce quartier, la mobilisation des habitants reste difficile. Les habitants de la tour n°3 n'ont pas vraiment répondu présent pour l'opération « Mon immeuble a un nom ». Quelques habitants ne rejoignent le groupe que pour certains projets (pour les sorties par exemple). Les habitants ont souhaité ponctuellement faire des visites de quartier, être présents à l'extérieur pour aller à la rencontre des personnes qu'ils connaissent et nous les présenter. Ces contacts sont riches sur le moment mais les gens sont rarement prêts à s'impliquer dans leur quartier. Les animateurs jouent un rôle important pour continuer de veiller à l'ouverture du groupe.

La vie du groupe est par ailleurs chaotique : un certain nombre de conflits ont perturbé le groupe et gêné l'accueil de nouvelles personnes. Les conflits peuvent être liés à plusieurs choses : le fonctionnement du groupe, les prises de décision, la place de chacun, les initiatives de chacun au sein du groupe. Ils proviennent aussi d'histoires extérieures à la vie du groupe : les problèmes personnels, financiers, de santé, jalousie... Le groupe doit composer avec des personnes d'origines différentes, de cultures différentes et un racisme latent. Pourtant, l'amélioration de la vie dans le quartier passera aussi par la cohabitation au quotidien de toutes ces personnes.

La régularité des rencontres du mercredi soir a permis au groupe d'inviter des interlocuteurs responsables d'institutions diverses ou d'accepter des demandes de rendez-vous. Plusieurs bénévoles et un stagiaire à Cause Commune sont venus participer plusieurs fois aux rencontres. Plusieurs personnes de la municipalité sont aussi venues échanger avec le groupe sur le quartier. "C'est la première fois depuis 2002 que je me trouve devant autant d'habitants de Jouhaux, autour d'une table pour discuter" a dit l'élue responsable de secteur. La présence et l'implication de personnes extérieures au quartier contribue à l'espoir que quelque chose va changer.

*L'animateur garantit, au début, un groupe ouvert à tous, avec des niveaux d'engagement différents et une continuité dans l'avancement des projets.*

*Un groupe replié sur lui-même sans lien avec les partenaires locaux n'est pas en démarche de développement.*

## *L'organisation de sorties*

Un certain nombre d'habitants de Jouhaux sortent peu : manque de moyens financiers, pas de moyens de locomotion, manque d'information pour participer à des sorties organisées par des centres sociaux par exemple, manque de courage et de liens avec des personnes pour s'organiser ensemble.

La période d'été est en générale longue et déprimante pour quelqu'un qui n'a pas l'occasion de sortir du quartier, de prendre l'air. Dans ce quartier, on se rend compte qu'un grand nombre d'habitants partent en vacances mais ceux qui restent ne se donnent pas les moyens de partir, même pour une journée.

Plusieurs fois, nous avons imaginé que les habitants puissent participer aux sorties organisées par les centres sociaux alentour. Cela semble encore difficile pour l'instant pour plusieurs raisons liées à des personnes ou à des histoires passées.

Les habitants ont souhaité pouvoir s'organiser pour faire quelques sorties. Même si cela semblerait être assez facile, il faut décider ensemble d'un lieu, d'une date, trouver un moyen de transport, trouver un peu d'argent pour payer des entrées, s'organiser pour le repas...

Outre les aspects visite et découverte considérés comme très importants par les habitants, c'est aussi pour les animateurs un moyen de créer du lien entre des habitants qui, sans ces journées, ne se connaîtraient pas ou ne se parleraient pas.

Depuis deux ans, le groupe fait une demande de subvention à la Ville de Grenoble et a obtenu une aide qui correspond à ses besoins.

### *« Mon immeuble a un nom » :*

L'opération « Mon immeuble a un nom » avait été lancée en septembre 2002 par un petit groupe d'habitants. Depuis, chaque année, les habitants des 4 tours se sont retrouvés autour de cette opération, de septembre à décembre pour le choix du nom et au mois de juin pour l'inauguration de la plaque.

Dès Septembre 2004, le groupe a décidé de proposer l'opération aux habitants des tours n°1 et n°3 rue du 140<sup>ème</sup> RIA. Les personnes du groupe avaient envie de poursuivre cette opération. Certains habitants se connaissaient mais aucun habitant de ces deux tours ne participait, à ce moment-là, aux rencontres du groupe.

Le processus est resté identique aux fois précédentes (tours Les Bleuets et Les Edelweiss). La nouveauté a été de proposer l'opération à deux tours en même temps, avec l'objectif d'élargir le processus.

Le groupe d'habitants s'est organisé pour être présent pendant deux journées entières au pied des tours. La première journée a permis de rencontrer de nouvelles personnes, de parler du groupe, de ses projets, d'impliquer des habitants dans cette opération et de recueillir un grand nombre de noms de fleurs. L'opération a été accueillie différemment d'une tour à l'autre. En fin de journée, une trentaine de propositions de noms était faite pour chaque tour.

Le vote s'est ensuite déroulé en deux étapes. Une première par courrier : chaque habitant a reçu dans sa boîte aux lettres un bulletin de vote qu'il devait remettre, rempli, dans la boîte aux lettres d'un voisin de sa montée.

*Chacun peut contribuer, à la mesure de ses moyens, à la démarche collective.*

*Les acquis d'une première expérience permettent d'aller plus loin la fois suivante*



Une deuxième étape du vote s'est déroulée en bas des tours avec un système de vote ludique et visuel qui permettait à chacun de voter (enfants comme adultes) et d'avoir les résultats instantanément en fin de journée.

Pendant toute cette période de choix de noms, le groupe a tenu informé ACTIS (le bailleur social) de l'avancée de l'opération.

Le groupe a décidé alors de privilégier la belle saison pour l'inauguration. Cela lui a laissé le temps d'organiser cette petite fête qui a eu lieu le 31 mai, jour de l'opération nationale "Immeuble en fête". Pour l'organisation, le groupe a travaillé en étroite collaboration avec ACTIS. Trois rencontres ont été nécessaires pour mettre au point ce temps festif : discours, matériel, plaque, buffet, communication...

Le 31 mai, une centaine de personnes se sont finalement retrouvées au pied des tours nouvellement baptisées : les Jonquilles et les Orchidées.

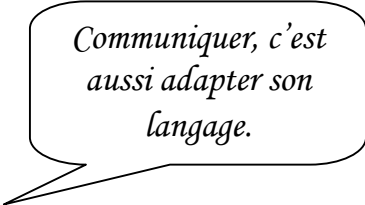
L'idée de faire l'inauguration des plaques le jour de « Immeuble en Fête » était un choix des habitants soutenu par ACTIS dans la mesure où l'état d'esprit était le même : pour le buffet, chacun amène un petit quelque chose à partager.

### *L'aménagement du quartier : la placette.*

Le quartier Léon Jouhaux fait l'objet d'un projet d'aménagement. La Mairie a souhaité impliquer les habitants dans la réflexion sur ce projet. Pour cela, elle a missionné une association spécialisée : Les Robins des Villes. D'emblée, nous avons pris le parti de collaborer avec ces professionnels (architectes, urbanistes...). De fait, nous allions inmanquablement nous rencontrer puisque le groupe d'adultes que nous accompagnons était le seul à cette époque à être identifié sur le quartier. Par ailleurs, il nous semblait que c'était une bonne opportunité pour le groupe de s'intéresser et de participer à ces questions d'aménagement.

Le « groupe d'habitant de Jouhaux » (c'est ainsi qu'il se nomme lui-même) a apporté sa contribution en idées sur l'aménagement d'une placette devant l'école au cours de trois réunions de travail. Nous avons senti les personnes concernées et prêtes à réfléchir. Par contre, nous avons mesuré combien la communication reste difficile entre techniciens et habitants. Il faudrait vraiment des adaptations pédagogiques très poussées pour que la construction collective soit réelle. Lire un plan et l'interpréter demande un niveau d'abstraction que la plupart des membres du groupe n'ont pas. La restitution de ce travail a été un exemple de cette difficulté. Les architectes et urbanistes sont eux-mêmes soumis à des contraintes et partagés entre élus, techniciens et habitants. Cette situation rend inconfortable la consultation des habitants. D'autant plus que les règles du jeu ne sont pas vraiment énoncées au départ. Il faudrait pouvoir dire dans quelle mesure l'avis des habitants sera pris en compte. Là aussi, il y aurait une pédagogie particulière à mettre en œuvre.

La "Journée habitants" organisée par les Robins des Villes a été l'occasion d'une relativement faible implication des membres du groupe. Ceux qui y ont participé ont été plutôt satisfaits. Il y a si longtemps qu'il n'y avait pas eu de fête de quartier que cet événement a été reçu positivement : "enfin quelque chose se passe chez nous, d'habitude, c'est



*Communiquer, c'est  
aussi adapter son  
langage.*

toujours dans les quartiers voisins". Plus qu'une consultation des habitants, cette journée du 18 juin a été plutôt une réussite comme temps festif et convivial. Le groupe avait décidé de prendre en charge un apéritif (sans alcool) qui a été bien apprécié.

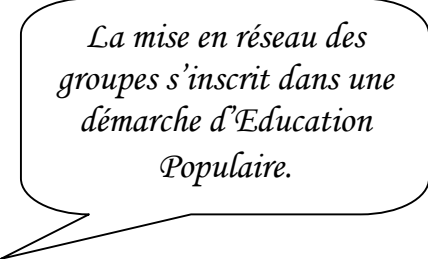
### *La journée à la MRIE*

Les animateurs de Cause Commune et le Groupe d'habitants de Jouhaux ont été invités à participer à une rencontre de groupes de la Région Rhône-Alpes et de partenaires issus des différentes villes, organisée par la MRIE (Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion). La MRIE avait demandé à chaque groupe de bien vouloir se présenter aux autres, chacun pouvait tenir un petit stand.

Tous les habitants de Jouhaux ne pouvaient se déplacer en semaine à Villefontaine, deux seulement étaient disponibles. Nous avons donc préparé ensemble des panneaux. C'était l'occasion (sans doute la première) que le groupe a saisie pour se poser les questions de son identité : choisir un nom, discuter du fonctionnement, dire quelles sont ses motivations pour se mobiliser, quels sont les différents projets.

Les deux habitants porte-parole ont présenté le groupe le matin et participé l'après-midi à des ateliers. C'était l'occasion de dire d'où ils viennent, ce qu'ils font, quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent, quelle est la réalité de la vie dans leur quartier et de confronter leur point de vue avec des personnes venues d'ailleurs.

Lors des rencontres qui ont suivi cette journée à Villefontaine, les deux habitants ont rendu compte de ce qu'ils avaient vécu. L'intérêt de ce type de rencontre est de montrer que d'autres groupes agissent localement pour créer des liens, avec des projets différents. C'est toute la question de la mise en réseau des groupes qui est en jeu. De fait, nous sentons poindre à l'horizon une ouverture sur le groupe de jardiniers de Teisseire (quartier voisin) ou avec le collectif d'habitants d'Abry. Ces idées mûrissent doucement.



*La mise en réseau des groupes s'inscrit dans une démarche d'Education Populaire.*

## *La vie du Collectif des habitants d'Abry.*

### Le Collectif et ses changements...

A l'automne, la dynamique du collectif, constitué en association depuis plus de six mois, semble montrer des signes d'essoufflement ; en effet, seules, trois habitantes portent à bout de bras les activités.

Une de ces trois habitantes qui se démarque de plus en plus comme leader, annonce qu'elle vient de trouver du travail et que son temps se trouvera alors très limité.

C'est un coup dur pour le Collectif mais c'est peut-être aussi le signe de la nécessité de créer plus de solidarité entre ses membres et de réfléchir aux moyens de mobiliser d'autres habitants.

La rencontre d'habitants organisée le 5 février 05 devait avoir, entre autres, ce but. Trois nouveaux habitants ont proposé de venir renforcer le Collectif durant la rencontre mais leur présence au sein du groupe sera très éphémère.

Au printemps, deux membres actifs ont annoncé leur départ du quartier pour raisons professionnelles. Cette nouvelle a provoqué l'expression d'un malaise lors d'un Conseil d'Administration. Certains se plaignent du manque d'engagement des membres du Collectif mais invoquent aussi la nécessité de penser une nouvelle organisation où chacun aura des tâches bien définies à accomplir. Une réorganisation du Collectif s'avère nécessaire. Il est décidé, pour ne pas accaparer les énergies, de réduire la fréquence des Commissions Logement à deux par mois et d'installer une permanence hebdomadaire en début de soirée pour gérer le volet administratif.

### La situation du Président du Collectif

Durant cette année, le président, souvent absent, s'est signalé principalement à deux occasions : lors de la rencontre d'habitants du 5 février et surtout à l'occasion du renouvellement de la convention pour l'utilisation des locaux de la Villa Abry. Pour la première rencontre, il a joué sobrement et intelligemment son rôle de président ; pour la deuxième cela a été une nouvelle fois pour lui l'occasion de fustiger le rôle des institutions et des animateurs sur le quartier. Une démarche a été entreprise par ces institutions pour connaître son positionnement. Ses reproches ont été véhéments et le dialogue difficile.

Dernièrement, les membres du Collectif ont décidé de prendre ce problème à bras le corps. Lors d'un CA, il a été décidé d'élaborer un règlement intérieur pointant, entre autres, les mesures à prendre en cas d'absences répétées et injustifiées. Il a également été décidé de convoquer l'Assemblée Générale dès la rentrée afin de provoquer de nouvelles élections. Enfin, une démarche a été entreprise auprès du Président afin de connaître sa position. Ce problème a révélé avec force combien il est important pour un groupe de consolider son fonctionnement et de ne pas se précipiter pour créer une association. La désignation du Président s'était faite dans la hâte et sans qu'un discernement lucide ait vraiment été mis en oeuvre.

*Impacts de la dynamique collective sur la dynamique personnelle.*

*Pour durer, un groupe doit s'ouvrir et accueillir de nouveaux membres.*

*Comment le leader est-il désigné ? Est-il représentatif et représentant du groupe ?*

### La Commission Logement et les relations avec le bailleur.

En concertation avec la Commission Logement du Collectif, le chargé de secteur du bailleur a proposé de mettre en place un système qui assure une meilleure lisibilité du traitement des demandes des locataires. Après une période d'essai de trois mois, il s'est avéré que cela fonctionnait plutôt bien.

Cette année a marqué le lancement du diagnostic pour le remplacement des salles de bains. Les membres du Collectif ont rencontré tour à tour des techniciens et le responsable de la maintenance du patrimoine pour connaître le plan des travaux du bailleur pour l'année 2005 et donner des avis en tant qu'utilisateurs. Outre l'intervention sur les salles de bains, des travaux concernant le chauffage et la rénovation d'une allée sont programmés à partir de la rentrée 2005. Ces résultats sont déjà très encourageants.

Il faut souligner, lors de ces Commissions Logement, les efforts faits par les uns et par les autres pour travailler en concertation et en complémentarité. Les rencontres ont lieu alternativement chez l'habitant, à l'agence du bailleur et à la Villa Abry, ce qui a eu pour vertu de faire découvrir aux uns et aux autres diverses réalités et de favoriser la cordialité des relations. Soulignons que tout cela était vraiment impensable il y a deux ans.

### Le Collectif et les partenaires.

#### Le Conseil Consultatif du Secteur 3 : prévention de la délinquance.

Mandatés par le Collectif, deux habitants ont assisté à un débat sur les mineurs délinquants et l'insécurité. Cela a été l'occasion de témoigner, devant plusieurs institutions, de la réalité du quartier (squat d'une allée par des jeunes, présomption d'un trafic de drogue dans le quartier) et surtout d'inviter une organisation chargée de prévention à venir rencontrer le Collectif. Cette démarche s'est répétée avec la venue du nouveau chargé de mission Sécurité-Tranquilité du bailleur qui présentait sa mission (règlements de conflits de voisinage, prévention des situations d'agressivité envers les agents du bailleur et favoriser chez les habitants le réflexe citoyen pour briser la loi du silence). Les membres du Collectif ont proposé d'être des relais pour mieux faire connaître son travail.

Ces deux rencontres, sans cadre trop contraignant, ont permis des échanges riches, directs et sans détours

#### Le service urbanisme de la ville

A l'initiative de l'élue municipale de secteur, les membres du collectif ont accueilli une visite de quartier par l'adjoint municipal chargé de l'aménagement urbain ainsi que des techniciens du service urbanisme. Les habitants ont eu alors l'occasion d'exprimer leurs inquiétudes sur les problèmes récurrents liés à la circulation des voitures. La visite s'est terminée à la villa Abry où il a été décidé qu'un plan de voirie serait remis au Collectif afin que les habitants puissent pointer les problèmes et faire des propositions.

Le plan revu par les habitants a été envoyé en mairie et, quelques semaines plus tard, le service de la ville a rendu effectives plusieurs propositions du Collectif (réalisation d'un parc à chiens, interdictions de stationner). D'autres propositions sont actuellement à l'étude : réduction de la largeur d'une rue, prévision d'une zone "30" et d'un passage piéton. Cette prise en compte de l'avis des habitants a été considérée comme très positive.

*Le partenariat est riche, les compétences des habitants et des techniciens sont complémentaires*

*Les habitants apportent une expérience concrète fondée sur le vécu.*

*Les habitants invitent les professionnels (et pas l'inverse)*

*L'avis des habitants débouche sur une réalisation concrète.*

### Le Comité de pilotage de la Villa Abry

Réunies une fois par trimestre, les institutions qui interviennent sur le quartier, ont décidé d'intégrer des membres du Collectif dans leurs rencontres. Ce mélange de professionnels et d'habitants a donné une nouvelle dimension à ces rencontres car il est indéniable que les habitants apportent leur vécu de la réalité du terrain.

*Les institutions reconnaissent  
une place au collectif*

### Deux nouvelles associations de jeunes

Au printemps, deux nouvelles associations de jeunes se sont créées dans le quartier : « *A l'Abry de l'ennui* » et « *Nomades Kulture* » sans que le Collectif des habitants et les animateurs n'en aient vraiment connaissance. Ces deux initiatives, l'une rassemblant des jeunes garçons et l'autre des filles, ont eu pour objectif commun de promouvoir la vie sociale dans le quartier. La première association (les garçons) a déjà marqué le pas par manque d'encadrement et d'objectifs clairs. C'est vraiment dommage que ces jeunes bonnes volontés se soient confrontées si rapidement à un échec, faute de construire progressivement un projet sur de bonnes bases. Les jeunes filles ont fait une démarche auprès du Collectif et des animateurs pour demander soutien et conseils. Elles cherchaient avant tout à « remplir les caisses » de leur jeune association. A cette fin, elles ont vendu des boissons lors de la fête quartier. Les vacances ont interrompu l'élan. Qu'en sera-t-il en septembre ?

*Lorsqu'une nouvelle  
initiative émerge, faut-il  
commencer par créer une  
association ?*

### *La vie sociale et culturelle du quartier...*

#### Réunion d'habitants du 5 février 05

Après plusieurs semaines de préparation, le Collectif a mis en place une rencontre d'habitants avec l'objectif d'informer les locataires sur les avancées obtenues par le travail du groupe, conscientiser sur la nécessité de venir le renforcer et enfin, passer un moment convivial.

Cette rencontre a réuni une cinquantaine de personnes. Des panneaux de présentation ont été réalisés par le groupe. Les habitants organisateurs se sont vraiment mobilisés en rédigeant un courrier d'invitation mais surtout, en le proposant à chaque habitant du quartier lors d'une opération de porte à porte. Le contenu de la lettre a cependant fait l'objet d'une controverse car il mettait en cause le bailleur alors que celui-ci faisait justement des efforts de coopération. Cette "erreur diplomatique" a été rectifiée par la suite.

*Toute mobilisation demande à  
la fois de l'enthousiasme et du  
discernement.*

#### Repas interculturel à Mistral

A l'initiative du centre social Mistral, un repas interculturel était organisé par des habitants.

Neuf habitants d'Abry y ont participé avec le souci de l'ouverture du quartier. Malgré tout, il a été dommage de constater que la rencontre avec les autres habitants ne s'est pas vraiment réalisée cette première fois.

#### Immeuble en fête

Les membres du Collectif ont souhaité se saisir de cette initiative nationale pour réunir les habitants autour d'un apéritif et de plats préparés par les familles. Au départ, trois habitants et l'animateur se sont installés au cœur du quartier avec une table, deux chaises et trois jus de fruits. Progressivement, spontanément, les gens sont

descendus de chez eux avec un plat ou une boisson. Une quarantaine d'habitants ont répondu présent à l'invitation dans une excellente ambiance. L'aspect inattendu de cette rencontre a été la présence de représentants de la Ville de Grenoble, du bailleur social et de la Confédération Syndicale des Familles.

### Fête de quartier

Contrairement à l'année passée, les membres du Collectif avaient décidé de ne pas prendre en main l'organisation de la fête, faute d'énergie suffisante. Pourtant, petit à petit, les uns et les autres s'y sont mis. Il a été remarquable de constater combien les choses s'étaient inversées en deux ans : les professionnels étaient vraiment au service de l'initiative des habitants qui conduisaient les opérations. La fête de quartier, même si elle a eue une ampleur limitée, a eu tout son sens.

### *L'évolution du rôle de l'animateur*

Au fil des rencontres collectives, le rôle des animateurs a pris une autre dimension. Ce changement est dû à l'implication progressive de certains habitants dans la conduite des réunions, la rédaction des comptes-rendus et, tout simplement, à la prise de confiance en elles de ces personnes.

Les animateurs sont bien conscients de la nécessité de laisser davantage plus d'initiatives aux habitants, même si le groupe est encore fragile. Avant le déroulement du dernier Conseil d'Administration, deux habitantes ont demandé aux animateurs d'être plus en retrait qu'à l'accoutumée afin qu'elles puissent elles même prendre en main la conduite de la rencontre, y compris dans l'hypothèse de la venue du Président et malgré le conflit avec lui.

Le binôme d'animateur est conduit dans une dimension partenariale. En effet, une animatrice du CCAS travaille en complémentarité avec celui de Cause Commune. Ces derniers mois ont permis d'approfondir la collaboration, les rôles spécifiques de chacun mais aussi de mettre en lumière les convergences de vue en ce qui concerne une approche de terrain du Développement Social Local.

### *Quelques perspectives attendues.*

La réaction au départ de l'animateur de Cause Commune n'a pas provoqué de panique au sein du Collectif mais des réactions amicales d'estime. Cependant, nous sentons vraiment la nécessité de poursuivre l'accompagnement engagé depuis bientôt deux ans avec le Collectif. En effet, si celui-ci a fait preuve de sa capacité d'engagement et de son sérieux, de nombreux aspects restent à consolider. La structure pourrait avoir tendance à étouffer la dynamique d'habitants. Les sollicitations diverses des partenaires peuvent créer une pression difficile à maîtriser. Le groupe devra nécessairement clarifier ses fonctionnements en matière de prise de décision, répartition des responsabilités, reconnaissance d'un leader, ouverture vers d'autres groupes, d'autres réalités. Pour toutes ces raisons, Cause Commune se propose de poursuivre, en partenariat avec le CCAS de Grenoble, son investissement sur ce territoire passionnant.

*La convivialité est une dimension importante de la démarche d'animation. Cela permet de rejoindre les autres habitants et de s'associer avec eux.*

*La démarche d'animation s'inscrit dans un processus de long terme qui doit être régulièrement ajusté*

## AU GRAND TROU

---

### *Le quartier, les habitants : "Quartier, je t'aime et je te déteste à la fois" :*

Beaucoup d'habitants entretiennent avec leur lieu de vie, une relation ambivalente. Certains aspects de ce quartier sont insupportables. Pourtant beaucoup disent que ailleurs cela pourrait être pire. Certains sont partis vivre dans un autre quartier et sont revenus assez rapidement, faute de pouvoir s'adapter dans leur nouvel environnement, preuve d'un certain attachement à ce "Grand Trou" (dont le nom continue de faire réagir tout le monde, sauf les habitants !). Les aspects positifs sont nombreux et reconnus par les gens concernés : c'est un petit quartier, tout le monde se connaît, les enfants peuvent jouer dehors sans risque. Si on laisse ses feux de voiture allumés, quelqu'un vient vous le dire. Le facteur est connu, la personne qui fait l'entretien aussi, une voiture gêne, on sait rapidement à qui elle appartient...

Pourtant, des inconvénients sont là aussi. Les conflits sont nombreux, la cohabitation de différentes communautés reste souvent difficile, les règles de vie dans le quartier pas toujours connues et respectées. Les habitants de longue date voient arriver des nouveaux avec beaucoup de méfiance, le quartier a une mauvaise réputation à l'extérieur, le sentiment d'isolement est fort. Habiter le Grand Trou, c'est presque, pour certains, comme une punition.

### *Les conflits dans le quartier :*

Les relations sont souvent conflictuelles entre des communautés différentes qui doivent cohabiter. Le fait de ne pas connaître son voisin, qui est d'une autre origine que soi, entraîne souvent un rejet assez fort. L'arrivée récente, dans le quartier, de nombreux macédoniens, pose problème en ce moment.

Le fait d'habiter dans un petit quartier amplifie l'impact des conflits. Tout le monde est au courant. Les personnes impliquées dans le conflit cherchent à être soutenues, des clans se forment. Certains ne prennent pas position. Souvent, les conflits dépassent les individus pour prendre une dimension d'identité culturelle. On ne peut pas toucher un enfant qui n'est pas le nôtre, même s'il frappe lui-même un autre enfant. Un jeune maghrébin doit se marier avec quelqu'un de la même origine que lui...

Certaines personnes dans le quartier disent ne pas s'en préoccuper. En réalité, il est difficile de se tenir en dehors de ces questions.

### *La mobilisation : que peut-on faire ensemble ?*

Lors de nos visites dans le quartier, nous avons essayé de faire émerger une idée de projet qui réunisse plusieurs personnes et qui améliore la vie dans le quartier. Les idées n'ont pas manqué : faire un goûter avec les enfants, remettre en état la cabane, faire une sortie châtaignes avec les femmes et les enfants, régler le problème des places de parkings, l'ennui des enfants pendant les vacances, installer des poubelles, organiser une sortie familiale...

*La réalité de la vie d'un quartier est complexe. Il est nécessaire de découvrir toutes ses facettes*

*En arrivant dans un quartier, l'animateur doit prendre en compte l'histoire des relations.*

*Le passage de la résignation à l'envie d'agir est un moment clé de la démarche d'animation*

Pourtant, quand il s'est agi de se réunir pour aller un peu plus loin, les réticences se sont exprimées assez vite. Les personnes n'ont pas vraiment envie de faire quelque chose avec leurs voisins. Certaines personnes ne croient pas que quelque chose puisse changer par l'implication des personnes. D'autres attendent de voir. Tous les sujets ne concernent pas tout le monde. On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait...

### *Une longue période de mise en cause de la présence des animateurs*

Des animateurs de Cause Commune sont présents depuis septembre 2002 dans le quartier. Dans la mesure où les personnes ne voient rien changer, certains nous abordent de manière hostile, en questionnant l'utilité de la démarche, la manière d'aborder les personnes. "Pourquoi vous intéressez-vous aux gens du quartier ? "

Les adolescents notamment sont dans des attentes précises et immédiates. Nous ne répondons pas à celles-ci et ils nous trouvent inefficaces. Ils veulent que l'on fasse les choses à leur place.

Souvent, les adultes nous apprécient mais pensent qu'ils ne sont pas en mesure d'aller plus loin, ils ne croient pas que des choses peuvent changer. Ils nous conseillent parfois d'aller faire notre travail dans un autre quartier.

*L'animateur doit gagner  
petit à petit la confiance  
des habitants.*

### *Plusieurs rencontres d'habitants autour de la question des enfants.*

Un petit nombre d'habitants imaginait que si quelque chose était à faire dans le quartier, c'était pour les enfants. Nous avons donc organisé, avec ces habitants, des rencontres pour essayer d'avancer sur cette question : qu'est-ce qui nous amène à penser qu'il faudrait faire quelque chose ? Que faut-il proposer, où se situent les manques ? Connaissant le quartier, comment et par qui peuvent-ils être comblés ?

Les deux premières rencontres ont permis à la fois de faire des constats ensemble, de parler des enfants, de faire des propositions, d'imaginer différentes solutions. Bien que le nombre de parents participant à ces rencontres soit faible, les personnes ont décidé de consacrer un peu de temps pour faire un « sondage » auprès des familles, afin de savoir les difficultés, les attentes des parents et des enfants. Lors de ces discussions, les personnes se sont rendues compte qu'elles connaissaient mal les propositions de la Mairie, les aides financières possibles.

Finalement, les participants du petit groupe ont souhaité inviter le responsable Enfance/Jeunesse de la Ville de Vizille, personne qui allait pouvoir répondre à leurs questions. Cette rencontre était modeste, peu de personnes sont venues. Cela a permis de parler du quartier à quelqu'un de la Mairie, intéressé par ce qui se disait, capable de présenter la politique mise en place pour les enfants et curieux de connaître un peu mieux le quartier.

Ces rencontres ne se sont pas poursuivies. Le peu d'implication de personnes directement concernées par les enfants a fait qu'aucun projet n'a abouti, initié par les habitants eux-mêmes.

Pourtant, en juillet 2005, la Mairie a proposé des animations pour les enfants du quartier tous les lundis après midi de l'été. Outre le fait que l'animation est vraiment bénéfique pour les enfants, c'est un signe remarqué par les habitants. Leurs besoins sont pris en compte avec la volonté d'être présent à l'intérieur du quartier. Cette première initiative a été appréciée.

*Analyse  
Conscientisation  
Appel aux partenaires  
Actions et Résultats*



### *Comment un jour la question de la propreté prend le dessus.*

Plusieurs fois, dans des discussions, certaines personnes du quartier disaient être gênées d'inviter des amis ou de la famille chez elles, le quartier étant trop sale. Les montées d'immeuble n'en parlons pas ! Quand nous cherchions des solutions à ce problème, les réponses n'étaient pas faciles à trouver. Comment faire pour que les personnes respectent mieux leur quartier, leur montée alors que c'est sale un peu partout ?

Un jour, alors que nous parlions des montées d'escalier, une personne nous a proposé de les faire repeindre. Dans ce cas là, c'est le syndic qui s'en occupe, les propriétaires payent et tout se passe bien, s'ils sont tous d'accord (ce qui est peu probable). Une autre personne amène alors une solution en disant, « avant de peindre, il faut laver ». Cette idée n'est pas rejetée. Nettoyer, les personnes le font souvent chez elles. Les personnes s'en sentent capables. Cette proposition est donc mise à l'ordre du jour du Conseil Syndical suivant, en présence du Responsable du Syndic de la Copropriété. Elle est bien reçue, plusieurs personnes d'une même montée sont d'accord pour se lancer. Une date est fixée. La société de nettoyage, chargée du quartier, offre le produit adéquat. Le syndic achète du matériel, éponges, balais-brosses,... L'opération peut commencer.

### *L'opération « Nettoyage de Printemps ».*

Des habitants sont d'accord pour nettoyer leur montée et pour aller faire signe à leurs voisins. C'est un peu l'inconnu : comment faut-il s'y prendre ? Qui fait quoi ? Qu'est-ce qui est le plus efficace et le moins fatigant ? Nous sommes assez nombreux et il ne faut pas se gêner. Certaines personnes ne peuvent pas tout faire. Les idées vont bon train, chacun apportant son petit conseil. Finalement, tout le monde trouve une manière de donner un coup de main et deux heures plus tard, la montée est propre.

Cette première montée est un test pour tout le monde, est-ce que les habitants vont venir aider ? Est-ce que ce sera efficace ? Tout le monde a envie d'y croire mais attend de voir. La mobilisation est importante. Les personnes ont passé un bon moment. On prend le temps de discuter, de boire un coup ensemble, d'apprécier le résultat (qui est spectaculaire), de se remercier les uns les autres.

Une nouvelle réunion du Conseil Syndical permet de faire le point et de décider de la suite à donner à l'opération. Un habitant de la montée voisine est là et propose de poursuivre en mobilisant ses voisins. L'expérience de la première montée permet d'être plus efficace. Finalement, de semaine en quinzaine, toutes les montées sont nettoyées. L'organisation s'améliore petit à petit, les habitants trouvent comment brancher un tuyau d'eau, ce qui évite de porter de l'eau jusqu'au quatrième étage. Même les montées considérées comme les moins sales sont nettoyées. Les solidarités amicales ou familiales jouent leur rôle, particulièrement lorsqu'une montée comporte davantage d'habitants âgés ou handicapés. Les absents pour leur montée viennent aider pour la montée des voisins.

### *Un début de collaboration avec deux professionnels investis sur le Péage de Vizille.*

Lorsque Cause Commune a décidé de s'investir sur le quartier du Grand Trou, un des enjeux qui nous paraissait intéressant était d'ouvrir ce quartier. Il ne peut pas rester replié sur lui-même. L'ouverture peut jouer dans les deux

*Avant l'action, il est nécessaire de chercher ensemble toutes les solutions, décider et s'organiser.*

*Nous pouvons nous appuyer sur une première réussite pour aller plus loin.*

*L'effet « boule de neige »*

sens, vers l'intérieur en accueillant de nouveaux habitants ou des professionnels et vers l'extérieur en allant voir ce qui se passe ailleurs.

Une occasion s'est présentée à nous pour aller découvrir cet environnement proche : le Conseil Général et la Caisse d'Allocations Familiales ont décidé de mettre en place une démarche de Développement Social Local au Péage de Vizille soutenue par une Conseillère en Economie Sociale et Familiale et une Assistante Sociale. Nous sommes allées ensemble visiter le Péage pour voir qui y habite et essayer de rencontrer des personnes.

Nous avons souhaité être présentes vers les sorties d'école, c'est une occasion pour rencontrer des parents. C'est là que nous avons découvert un petit nombre de parents qui s'investissent dans le « Sou des Ecoles » (Association qui organise des actions afin de récupérer de l'argent pour les activités extra-scolaires). Ces quelques parents ont peu d'expérience mais l'envie assez forte de faire revivre cette école et d'apporter leur contribution. Cette association a besoin de soutien pour s'organiser mais aussi pour mobiliser d'autres parents.

Les réalités du quartier du Péage de Vizille sont assez diverses allant de lotissements neufs à un quartier comme le Grand Trou en passant par le centre actuel du Péage avec de modestes petites maisons. Géographiquement, ces trois ensembles sont séparés par une route nationale et par une déchetterie. Les liens entre ces trois ensembles existent mais sont à développer. L'école, les commerces peuvent jouer en partie ce rôle. Comment aller plus loin ? Comment favoriser ces liens ?

### *L'avenir...*

Depuis le mois de mai, les habitants voient que des personnes se sont mobilisées dans le quartier pour nettoyer leur montée. Les personnes du Conseil Syndical se réunissent maintenant une fois par mois autour des questions concernant le quartier : la propreté, les parkings, les boîtes aux lettres, les petits travaux... Ces rencontres n'étaient pas régulières dans le quartier. Maintenant, lors de ces rencontres, le point est fait sur l'avancée des différentes questions déjà soulevées et de nouveaux thèmes sont abordés pour des améliorations futures. Nous ne trouvons pas systématiquement des solutions pour tous les problèmes mais petit à petit, nous cheminons vers un Conseil Syndical actif dans son quartier. On sait aussi que ponctuellement, le conseil peut demander de l'aide aux habitants et que ceux-ci peuvent être présents ; ils l'ont montré à plusieurs occasions, pour la cabane, pour le nettoyage. Un habitant a proposé ses services pour faire un peu de peinture.

Nous pouvons espérer que dès septembre ces rencontres se poursuivent, que d'autres habitants se sentent concernés, qu'ils avancent dans une meilleure répartition des rôles, que des projets voient le jour, que tous se sentent un peu plus investis dans la vie de leur quartier.

La question de la propreté n'est pas définitivement réglée, c'est un travail de longue haleine. La vie dans le quartier pourrait être plus agréable si les règles de bonne conduite étaient connues et respectées de tous. L'aménagement du quartier peut être aussi travaillé avec les habitants : le fait de pouvoir mettre une table extérieure supplémentaire a été évoqué, installer des poubelles, mettre un panneau d'information collectif, améliorer l'espace jeu des enfants, délimiter des espaces parking pour les voitures. Les projets sont donc nombreux. Il nous faut vraiment maintenant confirmer cette dynamique collective naissante pour les mettre en œuvre.

*Une démarche de développement ne peut pas exister sans partenariats.*

*C'est une étape, la fin de quelque chose est toujours le début d'autre chose, à condition que l'animateur voit plus loin que le résultat obtenu.*

Françoise Magnat revient s'installer en France après quelques années à l'étranger où elle a mis en œuvre la méthodologie du développement : une démarche d'animation basée sur la mobilisation des personnes concernées par la pauvreté, l'injustice, l'exclusion...

En lien avec la Direction nationale du Secours Catholique, elle a pris contact avec la délégation de Grenoble.

Après une réflexion avec Jean-Luc Graven cherchant à voir quel volet de Cause Commune pourrait être développé, il en est résulté un projet de vie sur un quartier avec présence d'Eglise et création de lien social. Il s'agit pour Françoise d'être auprès des populations en vivant dans les mêmes conditions qu'elles, d'essayer avec l'Eglise locale de développer une pastorale de quartiers et de créer une dynamique de développement qui permette un changement social.

Cette expérience est placée sous la responsabilité de la délégation du Secours Catholique Caritas France de l'Isère qui la soutient et la promeut.

Le Secours Catholique était déjà très présent dans le Nord Isère à travers plusieurs équipes locales de bénévoles. La délégation envisageait d'y engager une démarche du type de celle de Cause Commune. Par ailleurs, le responsable de secteur Albert Beauchamp était sollicité par les responsables de la politique de la ville pour aller dans le sens d'un projet qui fasse appel à la participation et la mobilisation des habitants. C'est ce contexte qui a conduit à envisager plusieurs lieux possibles d'implantation.

### *Analyse globale : choix du quartier*


Il s'est agi de situer l'environnement géographique, social, économique par des rencontres diverses.

- **Les évêques du diocèse de l'Isère :** en présence de Michel Saillard, président de la délégation du Secours Catholique de Grenoble, les pères Dufaux et De Kérimel ont été consultés sur l'opportunité de ce projet.

*« La présence sur les quartiers populaires est un souci de l'Eglise, créer du lien social par la proximité en respectant les personnes dans ce qu'elles sont, est une nécessité pour un mieux être dans notre société. »*

A la question le Nord Isère vous paraît-il judicieux ? Oui, *« d'autant plus que la proximité de quartiers populaires dans le diocèse du Rhône pourrait permettre une collaboration en vue de mutualiser les expériences et les réflexions »*. *« Nous soutenons cette initiative et restons ouverts à toute action à entreprendre »*.

- **Les élus locaux :** avec Albert Beauchamp responsable du Nord Isère rencontre des adjointes aux affaires sociales de Villefontaine , et de Bourgoin Jallieu.



*Une démarche de développement doit nécessairement faire l'objet d'un fort soutien politique.*

*« La proximité avec les personnes est une très bonne chose, plus on est à l'écoute des populations, plus les projets ont des chances d'être réalisés dans de bonnes conditions. Le partenariat est une nécessité afin d'harmoniser les politiques et trouver des solutions communes. La réalisation de la communauté d'agglomération qui réunira la Ville Nouvelle, Bourgoin et d'autres communes permettra une nouvelle dynamique en matière d'urbanisation et de développement économique ». A Villefontaine, Mme Gonnet souhaite une collaboration avec le Secours Catholique, à Bourgoin Mme Teisseire dans le cadre du CCAS a beaucoup travaillé avec le Secours Catholique pour réduire la pauvreté et améliorer les conditions de vie des différents publics en précarité.*

- **Les acteurs sociaux :** que ce soient les responsables de la politique de la ville, directeurs des maisons de quartier ou centre sociaux, responsables d'organismes de logement social, tous sont unanimes pour dire que le manque de lien social est important, que la parole des personnes est à favoriser, que le partenariat est incontournable. Pour une vraie politique sociale il est nécessaire que tous les acteurs se concertent, bailleurs, éducateurs, enseignants, travailleurs sociaux...

*« Impliquer les jeunes dans les projets de loisir, rencontrer les parents pour le suivi de la scolarité des enfants, faire rencontrer les communautés pour mieux comprendre la culture et la religion... sont autant de facteurs de réussite »*

- **Les bénévoles engagés dans les associations :** la solidarité n'est pas uniquement parole, à la Croix Rouge, aux Resto du cœur, auprès des personnes âgées, les personnes rencontrées (une quinzaine), ont le souci d'apporter le minimum vital, mais aussi réconfort et amitié. *« Il ne suffit pas de répondre à l'urgence, il est aussi nécessaire de lutter contre les causes de l'exclusion en se rapprochant par exemple des syndicats ».*

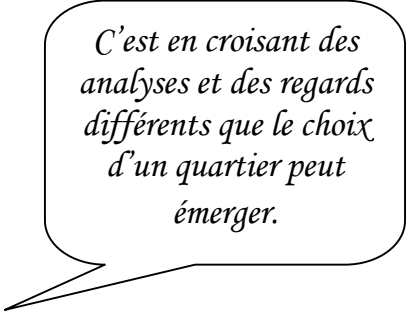
- **L'Eglise locale :** avant d'entreprendre toute démarche, un contact a été pris avec Thérèse Brossard adjointe au Vicaire épiscopal *« Aller vers les gens, les rencontrer, c'est ce dont nous avons besoin. Faire le lien avec ceux qui sont engagés dans la solidarité pourrait être une bonne chose ».* L'équipe de la paroisse St Paul des Quatre Vents, les membres de la Mission Ouvrière, la communauté des Sœurs du Prado, les mouvements d'Action Catholique, les équipes de pastorale de la santé, tous sont préoccupés par une attention aux autres en proximité.

*« Vivre avec les personnes, les écouter, être porte parole, les aider à prendre la parole, telle est notre mission ».*

*« Agir ensemble en partant du vécu quotidien dans les groupes d'ACE (action catholique des enfants) est très formateur, ce n'est pas faire à leur place mais avec eux en favorisant les initiatives ».*

*« En équipe de Mission Ouvrière, être attentif à ce que vivent les salariés surtout en cette période où se multiplient les plans sociaux, les soutenir, rompre l'isolement tel est notre souci ».*

*« Rencontrer les familles qui ont fait baptiser un enfant permet d'entendre ce qu'elles vivent, d'envisager des actions communes ».*



*C'est en croisant des analyses et des regards différents que le choix d'un quartier peut émerger.*

*« S’engager dans les diverses instances sociales, apporter notre soutien aux actions menées, partager les préoccupations, agir ensemble est notre priorité »*

En ce qui concerne la paroisse St François d’Assise Bourgoin et environs, elle sera rencontrée en septembre, quelques membres vus individuellement partagent le souci de la présence sur les quartiers et la nécessité de collaboration et de communication entre les divers acteurs.

- **Les équipes locales du Secours Catholique** : rencontrées à Bourgoin, à Pont de Chérury, à la Tour du Pin, des bénévoles sont aux côtés des personnes exclues à travers diverses activités, petits déjeuners, repas partagés, Boutiques Alimentation Conseils, vestiaires, accueil, écoute, accompagnement, partenariat avec les pouvoirs publics.

*« Notre souci est l’autonomie des personnes, qu’elles se sentent à l’aise avec nous, réaliser des activités ensemble nous enrichit mutuellement ».*

De ces visites a résulté le choix du quartier, Champfleury à Bourgoin pour sa configuration de quartier identifié populaire, à la différence de la ville nouvelle où les populations sont plus mélangées, la proximité de la communauté du Prado. Ceci n’exclue pas de mener une réflexion plus large incluant les différents acteurs du Nord Isère.

### *Présentation du quartier*

Champfleury est situé à 2kms du centre ville de Bourgoin-Jallieu. Ce quartier compte près de 7 000 habitants. La situation du quartier dans un environnement de campagne lui donne un air sympathique, les espaces verts et arborés le rendent agréable. On trouve de nombreux logements sociaux gérés par trois organismes : Pluralis, OPAC 38, SEMCODA.

La population de ces logements est de condition modeste et d’origine diversifiées : algérienne, turque, marocaine, française, pays de l’Est... Plusieurs familles vivent des situations de chômage, d’invalidité, de maladie. Les difficultés scolaires sont plus sensibles chez les enfants de ces quartiers. L’inactivité des jeunes entraîne quelques délits. Il est à noter l’attention de la municipalité, des partenaires sociaux, pour que ce quartier soit agréable à vivre.

Des infrastructures sont en place :

- scolaires : écoles primaires, collège, lycée...
- sportives : piscine, terrains de sports, gymnase, aires de jeux...
- sociales : centre social, maison de l’enfance, assistantes sociales...
- de santé : médecins, pharmacies, kiné, dentiste...
- commerciales : boulangerie, supérette...
- associatives...

*Au delà d’une première  
approche, on n’a jamais  
fini de découvrir un  
quartier, ses habitants,  
ses fonctionnements, ses  
réseaux...*

## *Insertion dans le quartier*

Arrivée dans l'immeuble Les Tilleuls le 27 mai, l'animatrice a du prendre en compte plusieurs éléments : la qualité d'habitante, la présence d'Eglise, la création de lien social par la démarche d'animation.

Ces deux derniers mois ont été marqués par la participation à la vie du quartier en allant à la rencontre des habitants :

- « Immeuble en Fête » fin mai : une première sur le quartier, à l'initiative de l'association des locataires, de Pluralis, du centre social, de la mairie. Les habitants étaient invités à se retrouver pour un temps de convivialité. Ils avaient été conviés à préparer le buffet en apportant les spécialités de leur pays. Les familles présentes étaient heureuses de se retrouver et d'échanger. Plusieurs contacts ont été établis.
- Rencontres individuelles : à partir des contacts lors de la soirée « Immeuble en Fête », rencontre de plusieurs habitants, visites de voisinage pour échanger, faire connaissance.
- Tour de quartier : rencontre de personnes assises dehors, contacts simples, discussions avec les enfants, apprendre à se connaître, se reconnaître.
- Participation aux activités du centre social : sortie au lac d'Aiguebelette, animation des jeux pour les enfants, aide pour le spectacle de quartier, participation aux fêtes de la ville, cinéma en plein air...

De ces rencontres résulte une connaissance réciproque qui dépasse la simple identification. L'animatrice est repérée, « Madame vous venez au cinéma ce soir ? » demandent les enfants, « alors on vous cherchera » et le soir on entendait... « Françoise, Françoise ! »

Des contacts plus soutenus avec 4 mères de familles augurent une suite possible à la rentrée de septembre.

Pour travailler ensemble, il faut être en confiance, cela demande du temps mais... « Allô Françoise, peut-on venir chez toi pour lire la lettre reçue de l'OMI ? »

## *Perspectives :*

Il s'agit de poursuivre les contacts pour découvrir les réalités de vie et pouvoir proposer un travail de groupe à partir de sujets qui préoccupent les habitants pour ensemble trouver des solutions. Cette activité professionnelle est un travail salarié à mi-temps. Elle sera dissociée de ce qui relève de la réalité vécue en tant qu'habitante investie sur son quartier.

La réflexion pour une pastorale sociale en lien avec l'Eglise locale va se mettre en place dès la rentrée par diverses formations sur le plan local et national.

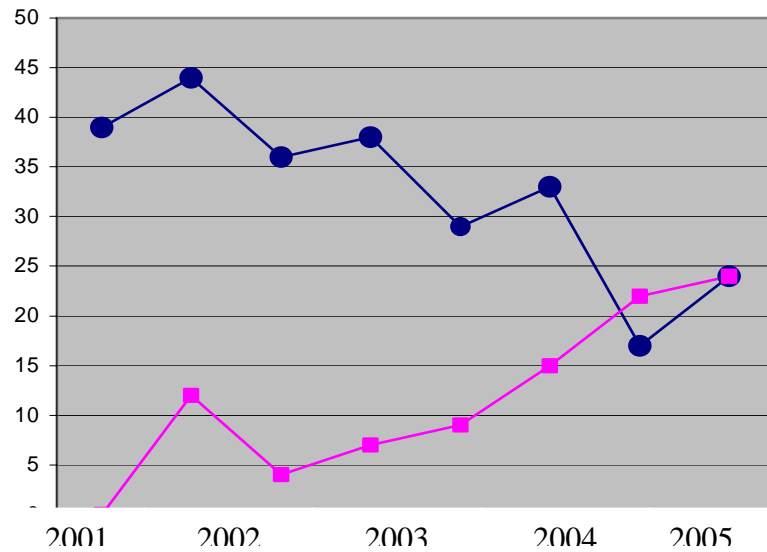
Le travail en lien avec les autres actions du Secours Catholique Caritas France devrait aussi se faire en fonction des demandes des équipes.

*La démarche « aller vers », c'est tisser des relations individuelles avant d'entrer dans une dimension collective.*

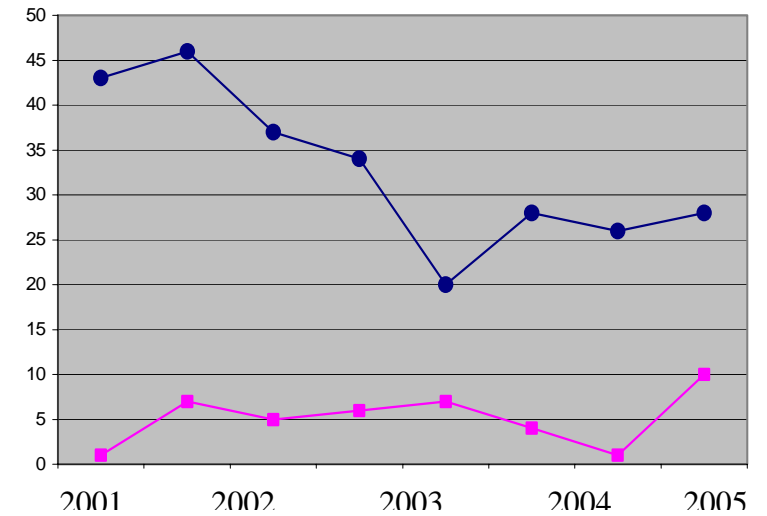
*Concevoir une stratégie à l'avance n'empêche pas d'être à l'écoute des opportunités locales, des événements, des interpellations...  
L'inverse est aussi vrai !*

# Présence de Cause Commune dans les quartiers

## Léon Jouhaux



## Chamberton

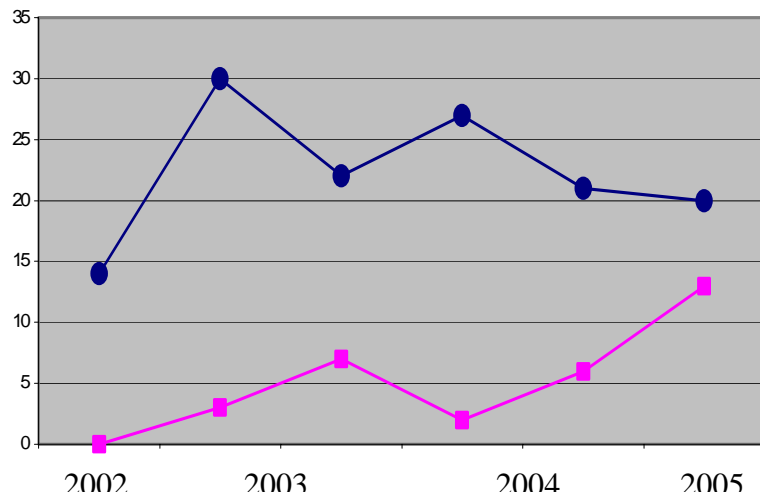


### Légende

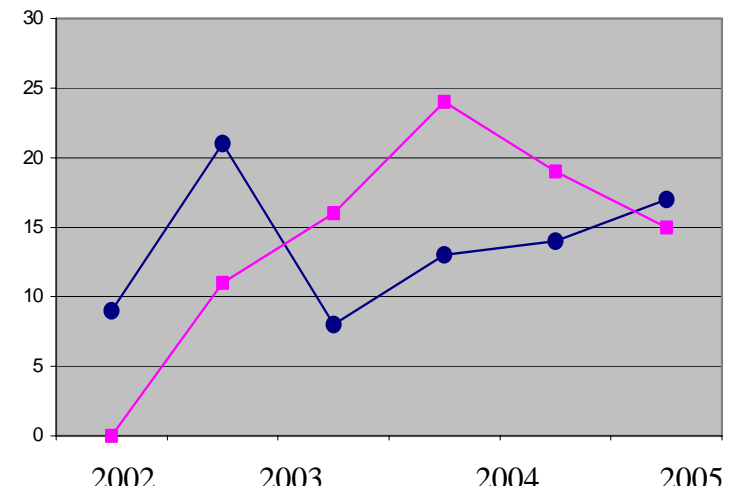
● — ●  
Nombre de visites  
dans le quartier  
(Contact de rue)

◆ — ◆  
Nombre de rencontres  
collectives

## Le Grand Trou



## Abry



# PARCOURS DE BENEVOLES

## AVEC CAUSE COMMUNE.

En janvier 2005, nous avons décidé de créer un parcours sur six mois qui alterne, pour les bénévoles, les temps vécus dans les quartiers, avec les animateurs et les temps de regroupement. Ce parcours a concerné toute l'équipe, bénévoles et permanents salariés. Il s'est construit au fur et à mesure, à partir de l'émergence de nouveaux besoins de la part des bénévoles, à partir de la relecture de l'expérience de terrain, à partir de propositions de l'équipe Cause Commune. Il a fait suite à une année de collaboration avec Marie-France. Nous nous sommes appuyés sur ce vécu avec elle pour prolonger notre recherche sur le bénévolat avec Marie, Hortense puis, plus récemment, Claudia.

### *Ce qu'ont dit les bénévoles de leurs découvertes :*

« Les quartiers sont constitués d'un grand mélange de cultures. La barrière de la langue est réelle. Le rôle de Cause Commune : faire sauter les a priori entre communautés, faire le lien entre les personnes, rendre possible l'action ensemble par des rapprochements entre habitants mais aussi avec tous ceux qui interviennent sur un quartier ».

« Cela fait prendre conscience de la place du projet dans la démarche de développement. L'initiative doit venir d'une dynamique locale, des gens eux-mêmes. L'animateur stimule, aide à accoucher du concret ».

« Cause Commune n'a pas exercé de pression sur nous, chacun a pu s'investir à sa mesure. Pourtant la question se pose : peut-on agir durablement si on ne peut pas s'investir davantage ? Cela paraît difficile. Il est nécessaire qu'une continuité s'exerce par les permanents. On vient

occasionnellement, c'est un enrichissement pour nous et pour le quartier. Ce parcours a beaucoup nourri ma réflexion personnelle par ailleurs ».

« L'investissement du bénévole n'est possible que parce qu'il y a un travail d'équipe sous-jacent. La façon de travailler de Cause Commune suppose de la durée (souvent plusieurs années)... Le bénévole attendrait une gratification plus rapide. C'est difficile de constater qu'il n'y a pas de super projets mais que certaines avancées se voient dans un regard ou une parole qui débouchent après un travail énorme ».

« Les habitants font confiance dans l'équipe Cause Commune, quelles que soient les personnes. On s'est senti en sécurité et bienvenu. Cause Commune est un passeport, une garantie aux yeux des gens ».

« C'est vraiment un parcours d'intégration. On s'imprègne de la réalité des quartiers, de la méthode Cause Commune. On crée des liens avec des personnes, des relations. C'est une entrée en matière. La présence crée la confiance. Pour un bénévole, s'investir sur un quartier, c'est le plus souvent, prendre le relais sur une mobilisation en cours ».

« C'est possible d'être co-animateur. La relation au groupe n'est pas seulement une compétence sur le moment où le groupe se réunit. Il faut aussi relire, préparer, analyser, avoir une stratégie. Le bénévole pourrait s'investir davantage sur un projet ponctuel mais Cause Commune ne met pas en œuvre une méthodologie de projets. Le bénévole a besoin de temps, de formation, d'encadrement ».

### *Ce qu'ont apporté les bénévoles à Cause Commune ; expression des animateurs.*

- « Nous avons cherché à instaurer une relation salarié/bénévole gagnant-gagnant. L'enjeu, c'était de travailler ensemble, même s'il y a des choses qui nous échappent. Ça oblige aussi le bénévole à lâcher prise à certains moments puisque des événements se passent



en dehors de sa présence. Il s'agit de se rendre disponible à vivre le moment tel qu'il se présente ».

- « Le bénévole est une personne nouvelle qui apporte un nouveau regard qui ouvre, qui déplace. C'est important d'avoir pu reprendre ensemble ce qui s'était passé sur le terrain, ajuster, se laisser interpeller, de ne pas être propriétaire de la connaissance du Quartier ».
- « On s'interpelle mutuellement. On avance en approfondissant. Les temps de regroupement ont beaucoup apporté à tout le monde. On reste étonné par la richesse des contenus abordés ».
- « C'est très positif d'être des gens différents qui s'intéressent ensemble à la vie des quartiers, qui y vont, qui surmontent leurs peurs. Ce qui compte, c'est la disposition intérieure d'ouverture à l'autre ».
- « La fonction première, c'est d'être là, dans la gratuité, sans projet pré-établi. On combine un intérêt personnel et une démarche qui va produire du concret ».
- « La durée déterminée de 6 mois fixée à l'avance, pour cheminer ensemble a aidé : c'était un cadre précis ».
- « On a compris que le bénévole n'est pas un professionnel non payé ! Ce n'est pas sa doublure ! ».
- « Pourrait-on voir les choses ainsi ? Le salarié lancerait la démarche sur un quartier puis, peu à peu, passerait le relais au bénévole mais aussi aux habitants qui deviennent militants » ?
- « Il y a eu un contrat. C'était six mois, en alternance sur le terrain puis en regroupements. C'était assez léger et pourtant cela a permis d'aborder des questions essentielles. La présence des bénévoles a

été forte en qualité et un véritable soutien et encouragement pour les animateurs permanents ».

### EN CONCLUSION PROVISoire...

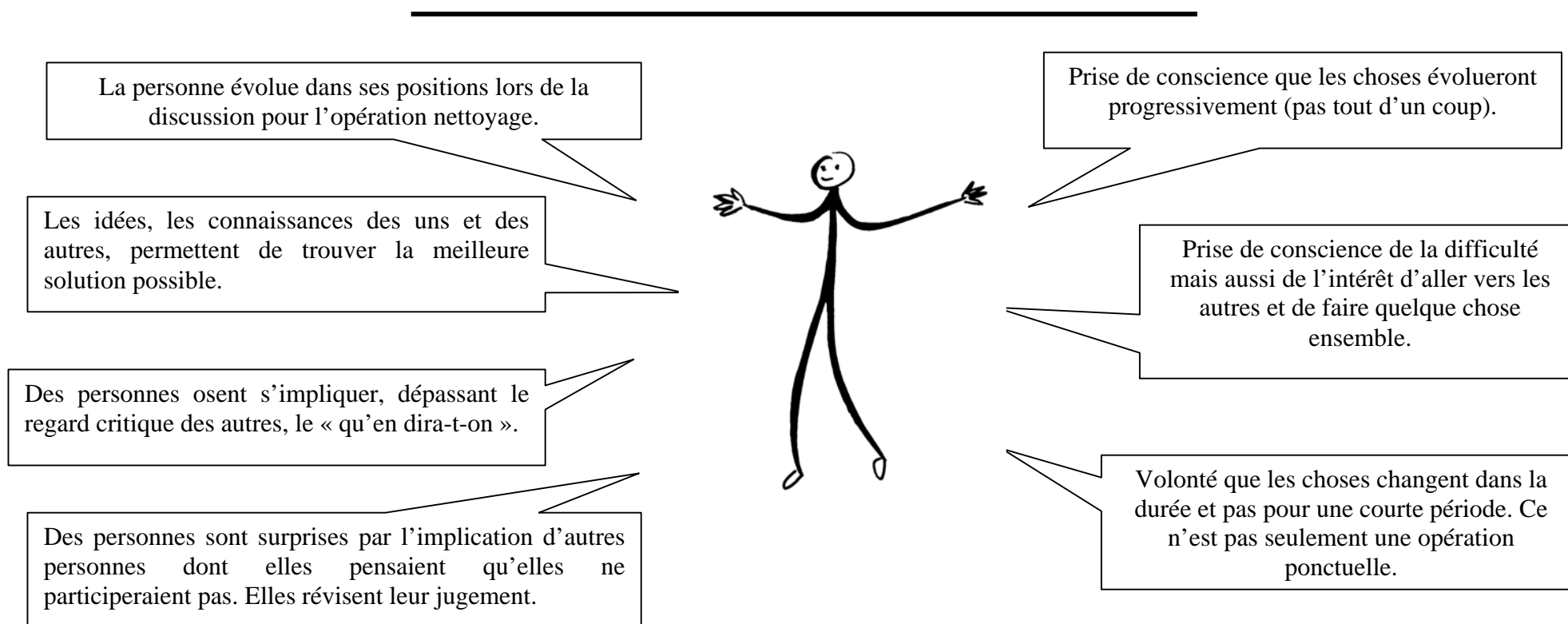
- Le bénévolat est vraiment une ressource et une richesse.
- La complémentarité bénévole/salarié est féconde.
- La présence dans les quartiers absorbe beaucoup d'énergie et demande un fort investissement personnel qu'il faut soutenir par une vie d'équipe fraternelle, un cadre et des objectifs clairs, des temps de relecture, d'approfondissement et de ressourcement, réguliers.
- Que va-t-il se passer l'an prochain ?

## LA TRANSFORMATION SOCIALE EN MARCHÉ

Il est très fréquent que des interlocuteurs nous disent : « finalement, Cause Commune ça produit quoi ? Qu'est-ce qui se passe dans les quartiers ? Qu'est-ce que ça change ? ». Dans un souci de faire toucher du doigt concrètement ce qui se passe, nous avons pris le parti de choisir une situation réelle.

Il s'agit du quartier du Grand Trou au Péage de Vizille. Depuis deux ans, de multiples tentatives n'avaient pas vraiment pu aboutir sur une action collective mais, dans les derniers mois, une action a pu être réalisée et conduite de bout en bout à partir des forces, des idées, des moyens des habitants eux-mêmes : le nettoyage des sept montées d'escaliers.

Le résultat concret est que chaque montée est propre. Ce changement est apprécié. C'est un aboutissement. Cela a été possible parce qu'il y a eu toute une démarche collective. Or, ce processus a lui-même également produit de multiples changements sous divers aspects. Les voici :



TRANSFORMATIONS AU NIVEAU DE L'INDIVIDU

Une réelle analyse des causes est menée avec l'acceptation des différentes cultures (question de comportement) et des données objectives (il n'y a pas eu de nettoyage depuis 10 ans).

Conscience qu'à plusieurs, on peut se soutenir.

Chacun peut exister dans le groupe, à sa place et se sent reconnu.

Les habitants ont des idées réalistes et réalisables.

Une initiative concrète est décidée par les gens eux-mêmes : nettoyage des espaces collectifs, en l'occurrence les montées d'escalier.

Les habitants sont porteurs et moteurs dans la stratégie et l'organisation matérielle.

Créer une opération où l'on fait quelque chose de concret ensemble malgré les conflits entre voisins.

On n'en reste pas aux clichés, aux rumeurs. On se connaît mieux. On a repéré des qualités insoupçonnées chez certains et une énergie positive et précieuse.

Des personnes se mobilisent et s'engagent à mobiliser leurs voisins.

On est fier de ce qu'on a fait. On aura moins honte d'accueillir des visiteurs.

Quelqu'un de peu estimé dans le quartier s'est beaucoup investi pour toutes les montées.

Davantage de personnes s'impliquent et pas l'unique militant du quartier.

Différentes personnes se retrouvent autour d'une même question : turcs, macédoniens, italiens, français, algériens, tunisiens.

Il y a des rencontres régulières : rendez-vous une fois par mois.



**TRANSFORMATIONS DES PERSONNES AU SEIN DU GROUPE**

Les montées d'escaliers sont nettoyées mais la question de la propreté demeure. Pour le moment des idées sont données sur l'installation de poubelles, le nettoyage des caves ou des pieds d'immeuble.

Les premiers montrent l'exemple. Les autres s'y mettent à leur tour jusqu'à ce que toutes les montées soient faites.

Fierté collective de la mission accomplie et du résultat.

Le groupe voudrait communiquer sur ce qu'il a réalisé dans le journal municipal.



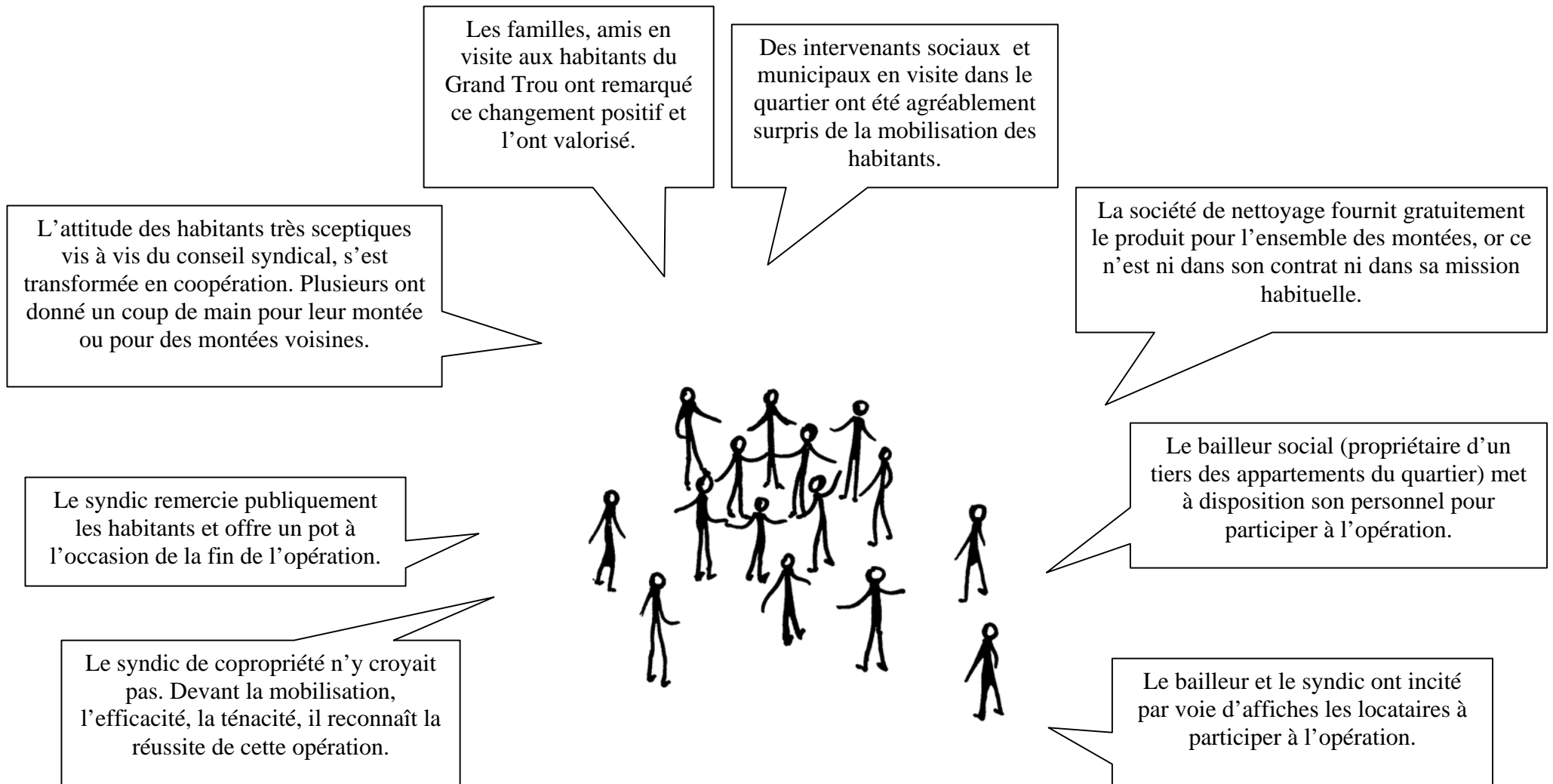
Des habitants décident et réalisent leur projet. Ils s'organisent sans honte de le faire.

Un petit groupe a stimulé. Une majorité d'habitants commencent à croire que quelque chose peut effectivement changer. Ils ne sont plus isolés, abandonnés.

La question de la propreté exprime une valeur de respect de soi, de respect des autres.

Le groupe se pose comme interlocuteur face au syndic de copropriété. Il donne des idées et s'organise.

**TRANSFORMATIONS DU GROUPE FACE A SON ENVIRONNEMENT**



**TRANSFORMATIONS DES ACTEURS DE L'ENVIRONNEMENT**

Cette réalisation menée à bien en appelle d'autres. Elle n'est qu'une étape dans un processus de développement qui met en jeu la population dans son ensemble.

## *Animer et évaluer une rencontre collective : exemple*

Régulièrement, les animateurs de Cause Commune sont en situation de devoir vivre un temps collectif avec un groupe d'habitants d'un quartier.

Selon les cas, les outils d'animation et les objectifs diffèrent.

Nous présentons ici une séance d'animation suivie de l'évaluation que nous avons faite. Elle a porté sur le besoin d'améliorer la communication entre les personnes. L'équipe Cause Commune a créé et mis au point les techniques d'animation et les supports d'évaluation qui suivent.

### *Fiche d'animation*

#### **OBJECTIF :**

Prise de conscience sur la communication : enjeux, besoins, relativité, difficulté, fonctionnement.

#### **Petits exercices de conscientisation :**

##### **1. « Pierrette appelle Paulette » dans toute communication, il y a un émetteur et un récepteur.**

Les participants se placent en cercle.

Un premier participant, en citant son prénom dit : « F... appelle G..... ». Celui qui appelle met ses mains devant sa bouche en forme de porte-voix. Celui qui a été interpellé place une main derrière son oreille comme pour mieux entendre.

Plaçant ses mains en porte-voix, il reprend la même formule pour appeler à son tour un troisième « G... appelle H... ». Et ainsi de suite...

Le groupe ensuite dit comment cela s'est passé, ce qu'il a remarqué.

##### **2. « Le téléphone arabe » : prise de conscience de la transmission d'un message : interprétation/déformation**

L'animateur prend un participant à part et lui raconte une histoire brève. Le participant en revenant dans le groupe doit à son tour raconter la même histoire à partir de ce dont il se souvient.

Il est également possible de faire le même exercice à partir d'une courte phrase transmise de bouche à oreille. On compare la phrase de départ et son état après avoir été répétée plusieurs fois. Exemple de phrase : « le petit Paul et sa grand-mère sont partis ce matin en vélo acheter trois kilos de champignons de Paris ».

Ce n'est pas seulement une question de mémoire ou d'attention. L'idée n'est pas de mettre en difficulté la ou les personnes qui vont devoir faire l'exercice, mais de faire prendre conscience qu'il est difficile de retransmettre une information reçue sans la modifier et la déformer.

L'animateur engage la discussion dans le groupe : qu'est-ce qu'on a remarqué ? Qu'est-ce qui est difficile ? Que faut-il faire pour augmenter les chances d'une bonne transmission de l'information ?

##### **3. « Les pompiers » : prise de conscience du contenu du message : clarté, brièveté du message favorisent sa transmission et sa compréhension.**

Les participants se groupent en cercle.

Deux volontaires se placent au centre avec un téléphone chacun.

L'animateur explique la situation.

« Vous habitez au septième étage d'un immeuble dans un quartier dont les rues alentour sont toutes en travaux car on refait le tout à l'égout.

Vous êtes chez vous dans votre cuisine. Un enfant dort dans la chambre à côté.

Un autre est dans le séjour en train de regarder un dessin animé à la télé. Vous faites des crêpes parce que c'est la chandeleur dans une bassine à frire posée sur la gazinière. Soudain l'huile prend feu ! Vous essayez de déclencher la hotte mais elle prend feu à son tour. Votre voisine de palier est vieille et sourde. Votre mari est en déplacement à Toulouse pour quatre jours. Vous téléphonez aux pompiers.

Que dites-vous ? »

Les deux participants volontaires jouent la situation, l'un dans le rôle de la mère de famille, l'autre dans celui du pompier. Ils utilisent deux téléphones. Quand la scène est terminée, le groupe exprime ce qu'il a observé.

L'animateur propose, en fonction de ce qui a été dit, d'améliorer le dialogue entre les deux interlocuteurs. A priori, l'exercice reproduit plusieurs fois, devrait permettre de débarrasser l'appel de toute parole inutile et d'arriver à délivrer un message clair et concis.

##### **4. « Il fait chaud dans cette salle » : prise de conscience de l'importance de la forme du message et donc de l'intention de l'émetteur.**

Les participants sont assis en cercle. L'animateur est situé à l'extérieur du cercle. Il annonce au groupe qu'il s'agit de dire la phrase : « **il fait chaud dans cette salle** ».

L'animateur donne à l'oreille de quelqu'un une consigne sur la façon de dire la phrase aux autres. La personne dit la phrase. Les autres doivent deviner, d'après son ton, quel est son état d'esprit, son intention. Chacun à son tour reçoit une consigne différente de l'animateur.

Voici des consignes possibles : étonné, colérique, effrayé, triste, interrogatif, joyeux, fatigué, agacé, timide, séducteur...

Le groupe analyse la façon dont cela s'est passé.

## FICHE RENCONTRE COLLECTIVE N°70

**Date :** 2 mars 05 **Lieu :** Salle du Dispositif animation

**Horaire :** 17h00 **Durée :** 2h00

### Participants :

**Nombre :** 6 **Réguliers :** 6 **Occasionnels :** 0 **Nouveaux :** 0

### Avant la rencontre :

- **Moyens utilisés pour inviter :**  
La précédente rencontre et la sortie luge
- **Qui est à l'initiative de l'invitation ?**  
Le groupe
- **Par qui la rencontre a-t-elle été préparée?**  
Les animateurs de Cause Commune

### Objectifs

- **Prévus :**  
Prise de conscience sur la communication : enjeux, besoin, relativité, difficultés, fonctionnement
- **Réalisés :** oui, dans l'ensemble ces objectifs ont été atteints

### Contenu, sur quoi a porté la rencontre ?

Exercices de communication. Evaluation de la sortie luge du samedi précédent. Ce qui nous fait peur dans la vie : la mort, le suicide, la maladie. L'action du Secours Catholique Caritas France. Les injustices, les français sont moins bien aidés que les étrangers (!). Le contrôle social. L'action sociale. Le bénévolat. Les services à rendre.

### Imprévus, surprises :

L'orientation prise par la discussion.

On n'imaginait pas que les participants soient autant en difficulté devant des consignes (pourtant simples en apparence !) pour des exercices.

### Participation réelle :

- **Qui a parlé ?**

Tous, y compris deux habitants souvent discrets.

- **Etat d'esprit du groupe, ambiance :**

Un peu lent à se lancer dans les exercices puis très attentif et impliqué dans la discussion. Très à l'écoute.

- **Controverses, débats :**

Le suicide : est-ce que c'est lâche de se suicider ?

Est-ce qu'on peut vaincre le cancer ?

- **Décisions, lesquelles, comment sont-elles prises ?**

Se retrouver mercredi prochain pour faire le tract destiné au quartier.

Les animateurs annoncent une visite dans le quartier d'ici la prochaine rencontre.

- **Engagement des personnes, motivation :**

Bienveillant, peu d'appropriation des projets pour l'avenir.

Par contre, une proposition de but de sortie : aller au Charmant Som.

- **Entraide au sein du groupe :**

Un participant annonce qu'il a vu une habitante du quartier et qu'il lui a proposé d'aller faire ses courses si elle en a besoin. Il a proposé les services de trois autres participants du groupe. Cela pose la question de la confiance.

- **Emergence de leader, qui ?**

Une habitante joue un rôle important dans le groupe : référence, sagesse, relance d'idées.

### Evaluation :

- **Ce qu'on aurait pu ou dû faire autrement :**

Mieux communiquer entre animateurs (se regarder semble être important) pour animer ensemble la suite de la rencontre.

Animer et prendre des notes, c'est beaucoup pour un seul animateur.

Nos exercices étaient un peu trop ambitieux mais sans mettre en danger les participants.

- **Place et rôle de l'animateur :**

Assez prépondérant dans la proposition des exercices, animation du débat, relance, régulation du débat.

- **Evaluation par le groupe : qu'en ressort-il ?**

« C'était intéressant, tout le monde s'est bien écouté on s'est bien entendu ».

### **Prochaine étape envisagée par le groupe, planification :**

- une rencontre mercredi prochain : tract, communication
- une rencontre avec le cabinet de consultants pour l'aménagement du quartier : les Robins des Villes le 16/03

### **Quelle est la portée de cette rencontre par rapport à la transformation sociale ?**

- un pas de plus vers l'écoute, la confiance, le respect, la communication
- un premier pas vers l'Education Populaire. Tentative réussie à partir de la prise de conscience des habitants sur la communication.

### **Paroles d'habitants.**

#### **Par rapport à la sortie en montagne du samedi précédent :**

« on s'est échangé, c'était calme, la gaieté. Ça nous fait oublier nos soucis. On redevient des gosses. Quand fait-on la prochaine sortie ? Y aura ta femme ? Et le petit, il a aimé ? Un REGAL ! Vous, les animateurs, vous nous avez donné votre samedi. Je n'étais pas allée à la neige depuis... 16 ans ! On voyait des skieurs sur Chamechaude, petits comme des fourmis ».

#### **Par rapport à nos peurs :**

« On a peur du saut à l'élastique, ça met de l'adrénaline. Il faut se prouver jusqu'où on peut aller. J'ai peur du vide. J'ai peur d'être étouffé. Peur de la mort. La mort, ça amplifie la vie. Le jour où tu nais, ta mort, elle est marquée. A nous de ne pas accélérer le processus par des choses comme le suicide et la drogue. Ceux qui se suicident, ils ont peur de leurs responsabilités. Même dans ton malheur, il y a de belles choses. Il est dit : tu ne tueras pas. On est locataire et pas propriétaire de nos vies. On n'est pas juge, c'est Dieu. C'est pas Lui qui nous fait souffrir. C'est Lui qui crée la vie. Comment penser qu'Il nous veuille du mal ? Tes enfants, tu ferais rien pour les faire souffrir. Le diable, il gagne parfois. Moi je gamberge. On n'a pas fini de souffrir. Lui aussi, Il a souffert. Ils ne trouveront jamais rien pour soigner le cancer. Si, ils y arriveront. Mais l'argent va-t-il vraiment à la lutte contre le cancer ? »

### **Par rapport au Secours Catholique :**

« Il doit s'occuper du linge et donner à manger. Il doit partager, voler aux riches et donner aux pauvres. Aller au devant des gens. Donner un toit, c'est le plus important. Inciter les responsables à ouvrir des abris. C'est mieux de donner aux gens le pouvoir d'avoir un travail. Que ça soit eux qui achètent avec leur paye.

On a vu, à la distribution du Père Fréchet, des gens venir chercher leur colis en Mercédès. Il y a des bagarres. Y a des gens qui font ceux qui sont dans la misère. Il faut faire le choix de donner à ceux qui sont plus dans le besoin. Toi qui est française, tu n'as rien et les autres, excuse-moi mais c'est des brounes, ils obtiennent ce qu'ils veulent. Il y a une famille dans le quartier qui fout le bordel et on ne l'expulse pas. Moi, je dois 1000 € on me menace. C'est à cause de la puissance des associations anti-racistes qu'on ne peut rien dire. Les services sociaux, ils ne regardent pas assez notre situation. Il faudrait mieux contrôler. Il y a beaucoup de fraude.

Quand on a des dettes et qu'on peut rembourser progressivement, il faut tenir les arrangements qu'on obtient. On peut s'en sortir la tête haute. Souvent, aller aux associations, c'est choisir la facilité.

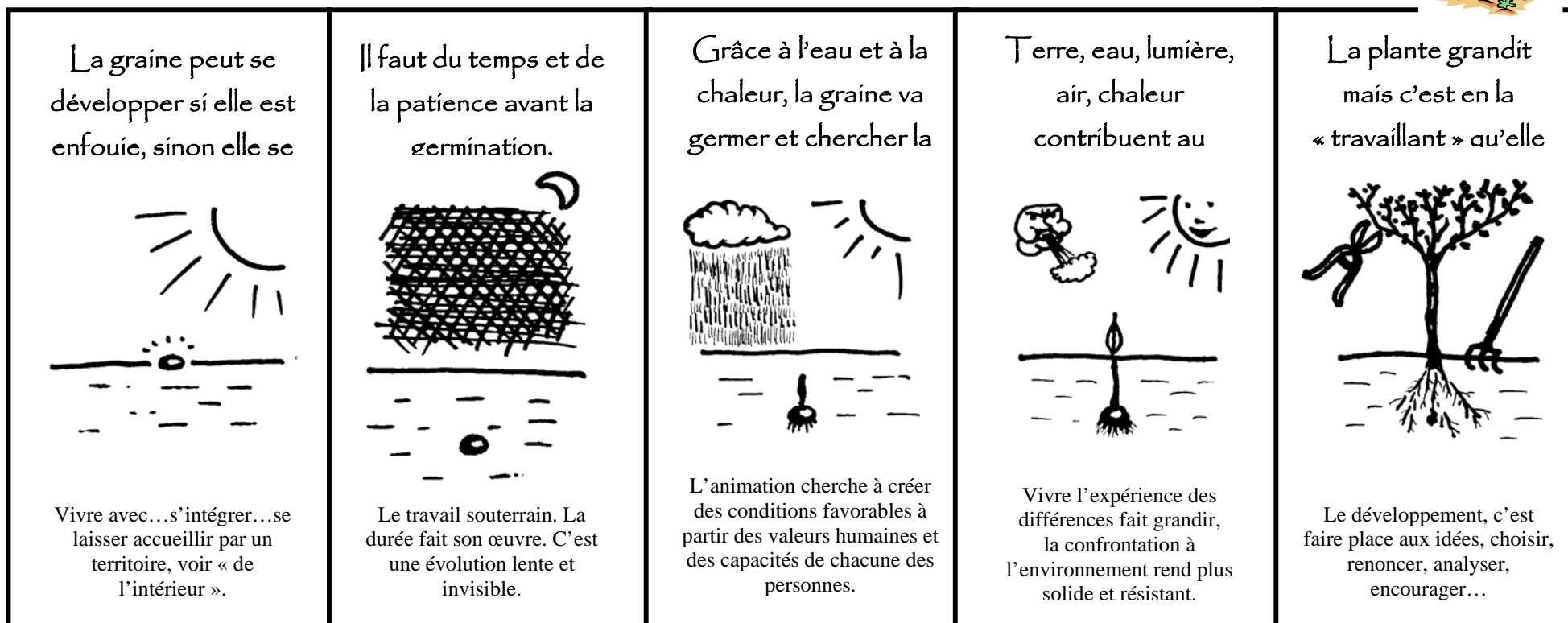
C'est mieux de pouvoir se libérer par la parole. C'est bien de faire du bénévolat. On se donne de la force, après t'es récompensé. Mais souvent, on n'est pas reconnu. C'est pas de l'argent qu'on attend. C'est un merci, un sourire.

On ne se rend pas assez service entre nous, dans le quartier. A propos de madame R. qui est malade, je suis allé la voir et je me suis permis de donner vos noms (plusieurs membres du groupe) et je lui ai dit qu'on est à sa disposition pour une course, un service. Souvent, il y a un manque de confiance.

**Il faut qu'on se redresse, sinon, on sera toujours des saule-pleureurs ».**



# LE PROCESSUS D'ANIMATION



## TABLE DES MATIERES

### 1. Chronique des quartiers

A Champberton	P. 3
A Jouhaux	P. 7
A Abry	P. 11
Au Grand Trou	P. 15
A Champfleuri	P. 19
Statistiques	P. 23

### 2. Cause Commune, une recherche-action

Parcours de bénévoles	P. 24
La transformation sociale en marche	P. 26
Animer, évaluer une rencontre collective	P. 30
Le processus d'animation	P. 33